

Entretien Nayla Tamraz

L'écriture, une forme de peinture

Est-ce que la peinture et la littérature peuvent être liées d'une façon ou d'une autre?

Oui, affirme Nayla Tamraz, Professeur de Lettres françaises et d'Histoire de l'Art, auteur de Proust Portrait Peinture, un essai sur l'inter picturalité qui vient d'être publié aux éditions Orizons.

Tamraz s'est confiée à Al-Balad sur le sujet ainsi que sur le nouveau Master en Critique d'art et curatoriat que l'USJ vient de lancer.

Par Zeina Antonios
zeinaantonios@albaladonline.com

Pour ou contre?

Le Pop Art:
Pour toute forme d'art.



Les livres électroniques:
Contre.



Les musées d'art virtuels:
Pour.



La télé-réalité:
Contre



L'art engagé:
Pour.



Nayla Tamraz: «J'ai voulu, à travers mon essai, rendre hommage à la peinture».

Rodrigue Saloumi

Parlez-nous de votre essai. Pourquoi avoir choisi de parler de Proust et de la peinture? Et qu'est-ce que l'inter picturalité?

En peinture, nous retrouvons parfois des allusions faites par certains artistes à des toiles d'autres artistes connus. Chez Magritte, par exemple, il y a des allusions à Manet, chez Picasso, il y a certains détails qui renvoient à Vélasquez. C'est ce qu'on appelle «inter picturalité». Or, l'inter picturalité peut dépasser le strict médium de la peinture: un texte littéraire peut contenir une description d'un tableau réel ou imaginaire. L'inter picturalité n'est pas née d'aujourd'hui. Ce procédé existait déjà dans l'Antiquité. Certains romans grecs de l'Antiquité comportent des descriptions de tableaux! Cette tradition a été maintenue dans la littérature française avec Balzac, Zola, Huysmans pour en arriver à Proust.

L'inter picturalité a également traversé le 20e siècle. On retrouve des descriptions de tableaux chez des auteurs du Nouveau Roman tels Claude Simon, mais également chez Julien Gracq ou Pierre Michon... A partir de l'exemple de Proust, qui décrit beaucoup de tableaux dans «A la recherche du temps perdu», j'ai voulu

montrer comment l'écriture a une dette envers la peinture. L'écriture se positionne souvent par rapport à un modèle pictural. La description, par exemple, est un moyen de montrer, de représenter, de donner à voir. Il y a, bien évidemment, des cas beaucoup plus complexes que la description. Mais c'est pour dire que l'écriture, c'est finalement une

«L'inter picturalité n'est pas née d'aujourd'hui. Ce procédé existait déjà dans certains textes de l'Antiquité grecque»

manière inconsciente de peindre...

Est-ce la raison pour laquelle vous lancez un Master de critique d'art et de curatoriat dans votre département de Lettres?

Le monde se dirige de plus en plus vers une culture de l'image. Les littéraires peuvent également s'approprier cette culture. Ils ont les atouts et la formation qu'il faut pour bâtir des

ponts entre les deux disciplines qui, chacune à son tour, en serait plus enrichie. Ce Master n'est toutefois pas uniquement réservé aux littéraires. Il est ouvert à tous ceux qui s'intéressent à l'art, quelle que soit leur formation. Ce Master est une première dans un département de Lettres au Liban et il montre que la littérature s'ouvre de plus en plus à

d'autres disciplines. La littérature est un moyen d'aller vers l'autre, c'est donc une tour de lancement et non une tour d'ivoire.

Quelle place occupe la peinture dans l'art contemporain?

Il est vrai que l'art contemporain laisse peu de place à la peinture pour s'orienter vers d'autres médiums tels

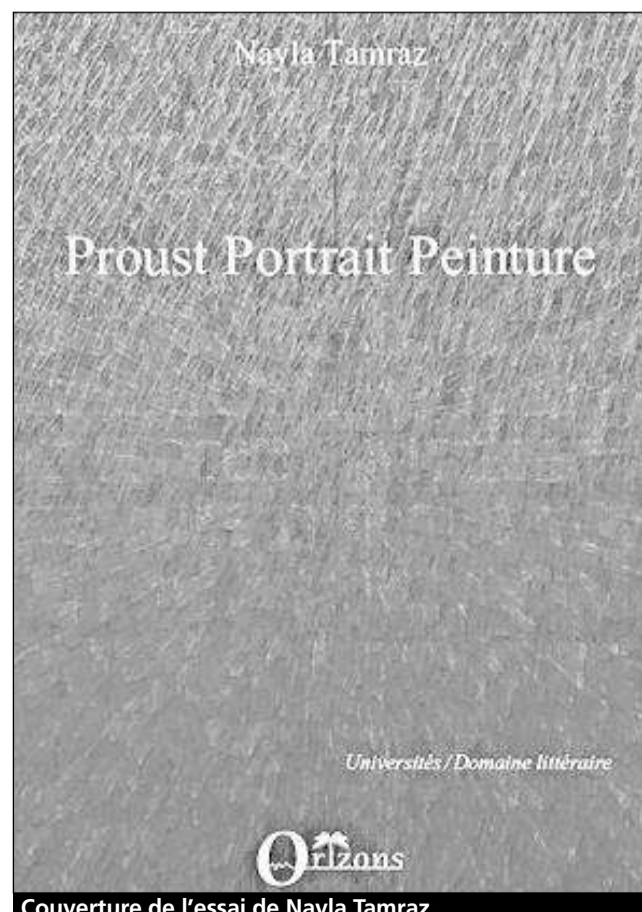
la vidéo ou les installations... J'ai voulu, à travers mon essai, rendre hommage à la peinture, même si je suis personnellement très impliquée dans l'art contemporain. Le risque auquel nous faisons actuellement face est celui d'oublier l'Histoire et ce qui a été.

La tendance est-elle la même au Liban?

Il se passe quelque chose de particulier au niveau de l'art au Liban. D'une part, et comme partout dans le monde, l'art contemporain réserve peu de place à la peinture et on choisit d'autres médiums pour se lancer dans le domaine. Mais en même temps, et parce qu'on est au Liban et qu'on n'est pas écrasé par une grande machine à tendances, la peinture a la possibilité de continuer à exister. C'est un aspect certes paradoxal mais le Liban laisse de la place à l'expression individuelle, ce qui fait que nous avons de grands artistes peintres qui arrivent à exposer et à affirmer leur art.

D'autres publications en vue, de l'ordre de l'essai ou de la fiction peut-être?

Oui, je suis en train d'écrire un roman. Mais, comme il n'est pas encore achevé, on en reparlera en temps dû.



Couverture de l'essai de Nayla Tamraz.